

**PROBLEMES DE LA ROMANI COMMUNE =  
PROBLEMES D'UNE LANGUE INTERNATIONALE**

**Vania de Gila-Kochanowski**

*Docteur de l'Université de Paris (linguistique et dialectologie)*

*Docteur ès Lettres de l'Université de Toulouse-le-Mirail (ethno-sociologie)*

*Membre de la Société de Linguistique de Paris*

*Membre du Conseil National des Langues et Cultures Régionales*

*Président de "Romano Yekhipé France"*

*Plénipotentiaire de l'Organisation mondiale tsigane "Romani Union"*

*auprès de l'UNESCO*

Résumé : Cet exposé s'articulera autour de trois chapitres principaux :

1 - Transcription de la pan-romani.

2 - Problèmes de la romani commune.

3 - Problèmes d'une langue internationale.

## INTRODUCTION

Mes deux doctorats ont montré la communauté linguistique des Tsiganes d'Europe. Ce qui différencie les principaux dialectes, ce sont les emprunts aux langues en contact et ceci à tous les niveaux : phonologique, morpho-syntaxique et lexical.

Les deux premiers ne sont pas assez importants pour empêcher la communication et ce sont les emprunts lexicaux qui constituent la barrière d'intercommunication mondiale.

Etant donné que le vocabulaire du hindi-rajasthani et celui de la romani sont communs dans la proportion de 60 %, j'ai proposé de remplacer :

- les mots courants empruntés aux langues en contact par les mots sanskrits déjà inclus dans le vocabulaire du hindi ;

- la masse du vocabulaire moderne et de la terminologie scientifique par les mots internationaux - mots communs aux langues latines et à l'anglais.

Ainsi internationalisée, la romani peut jouer le rôle d'une langue auxiliaire supranationale car elle correspond à toutes les exigences avancées par les "constructeurs" des langues dites internationales (esperanto, ido, etc.) :

- elle est apolitique ;

- elle possède une structure simple et rigoureuse ;

- on peut, *sans arbitraire*, y inclure le vocabulaire international.

Actuellement, la langue supranationale s'impose pour plusieurs raisons dont les principales sont les suivantes :

- 1) Elle donne la solution rationnelle aux minorités linguistiques du monde.
- 2) Elle n'empiète pas sur la souveraineté linguistique d'un Etat, ne serait-ce que celle des géants
  - démographiques, comme la Chine et l'Inde, porteuses des plus anciennes cultures et civilisations,
  - économiques comme le Japon,
  - et bientôt, l'Union Européenne, le nouveau géant, tant sur le plan économique que sur le plan démographique, creuset de multiples langues et cultures.
- 3) Enfin, une raison non négligeable - les énormes dépenses pour la traduction simultanée dans une dizaine de langues lors des manifestations internationales.

*NB : Références et abréviations en page 12.*

## 1. TRANSCRIPTI ON DE LA PAN-ROMANI

La transcription de la pan-romani suppose la reproduction de certains phonèmes par des graphèmes que tous les ordinateurs ne possèdent pas ; je pense, par exemple, à la transcription des chuintantes palatales, reconnue par tous les linguistes traditionnels et modernes. A mon grand regret, j'ai donc dû supprimer certains exemples significatifs, notamment dans les § 1.8, 1.10 et 1.15. Je renvoie les linguistes intéressés à consulter mon doctorat de 1960 (publié en 1963), à mon exposé fait à Sarajevo en 1986 (publié en 1989) et plus récemment, à mon article paru dans la revue mondiale tsigane *ROMA* (1995, pp. 1-34).

### 1.1 VOYELLES

1.2 Les voyelles *i, e, a, o, u* sont d'ouverture moyenne - ni trop ouvertes, ni trop fermées.

1.3 Néanmoins, le *i*, après les apicales *t, d, l, n*, et la sifflante *s*, aura la valeur du *y* polonais et, après les autres consonnes, la valeur du *i* polonais.

1.4 Le *a* sera un *a* central (anglais *but* "mais") dans les morphèmes *-tar* et *-dar* : abl. *dades-tar* "du père", *daden-dar* "des pères", comparatif *fidi-dar* "mieux" ; *-as* de l'imparfait *kerov-as* "je faisais" et du plus qu'imparfait *kerd'om-as* "j'avais fait".

### 1.5 CONSONNES

1.6 En phonologie des dialectes tsiganes, les différences ne portent que sur la qualité de la palatalisation des occlusives, des chuintantes et des sifflantes.

1.7 En remplaçant toutes les occlusives palatales et palatalisées par *t'* et *d'* et toutes les occlusives chuintantes par *c* et *j*, nous aurons le tableau suivant où ces graphèmes auront une valeur différente selon le dialecte donné :

- $t'$   $d'$  = dentales palatalisées en russe, ukrainien, roumain et kelderari  
 $t'$   $d'$  = dentales palatales en grec, hgr., tch.-sl. et lovare  
 $t'$   $d'$  = sifflantes palatalisées en balte oriental, lituanien et biélorusse  
 $c$   $j$  = chuintantes palatales en russe  
 $j$  = chuintante palatale en polonais  
 $c$  = chuintante dure en balte orient., balte occ., germ., keld., lov., grec, hgr., tch.-sl., pol.

1.8 A noter que le  $c$  en kelderari et lovare est un  $c$  d'origine : exemple *caco* "vrai" ; de même, les  $t'$ ,  $d'$  de *mard'an* "tu as battu", *sut'an* "tu t'es endormi" sont d'origine. En revanche, le  $c$  issu d'une occlusive sourde dentale ou dorsale donne un  $c$  palatalisé. De même, un  $j$ , issu d'une occlusive sonore dentale ou dorsale est un  $j$  palatal ou palatalisé. Dans les dialectes keldevari et lovare, le  $j$  originel a donné une chuintante sonore palatale et le *ch* une chuintante sourde palatale. Etant donné la rareté des occlusives sifflantes en romani, nous les remplaçons par les combinaisons de graphèmes *ts* et *dz*. Exemples : *tselo* "entier", *dzcveli* "omelette".

1.9 Dans la majorité des dialectes romané, le *s* passe au *ts* après le *n*. Exemple : sing. *dadesa* "avec le père" - plur. *dadensa* > *dadentsa* "avec les pères". Comme ce passage est automatique (Liksandrina Zhil'onko, l'informatrice pour les dialectes balto-slaves, était incapable de prononcer *danse*, en disant *dants*), nous transcrivons l'Instrumental pluriel de *dad* "père" par *dadensa*, bien qu'il soit prononcé *dadentsa*.

1.10 Nous garderons la transcription des chuintantes palatales, reconnue par tous les linguistes modernes et traditionnels.

1.11 Nous transcrirons les chuintantes dures par *sh* et *zh* : *shero* "tête", mot d'emprunt *zhal* "c'est dommage", *zhakur* "attendre" parce que cette transcription a été utilisée bien longtemps avant nous. Mais la raison principale est la suivante : ma propre expérience et celle de mes amis montrent que cette transcription fera éviter le cauchemar des signes diacritiques à la main à ceux des Tsiganes et tsiganologues occidentaux et nordiques qui n'ont pas eu encore les moyens de se procurer une machine au clavier international.

1.12 Dans les dialectes du Nord - balte oriental, cn. et russe, en dehors des emprunts, les *t*, *d*, *n*, *l*, *s*, non seulement ont échappé à toute palatalisation devant le *i*, comme cela se produit dans certains dialectes du Sud, spécialement dans les dialectes scr. et ukr., mais encore ont subi un durcissement. En effet, on prononce le *i* dans *tirde* "tirer", *sige* "vite", *linay* "été" comme le *y* russe dans *ty* "tu", *rany* "cicatrices", *syn* "fils", *lyzhi* "skis".

1.13 Les autres consonnes sont généralement mouillées devant le *i*, ainsi : *pi* = *p'i* "boire" ; *bikin* = *b'ikin* "vendre" ; *mishto* = *m'ishto* "bon, bien", etc.

**STANDARDISATION DE LA TRANSCRIPTION DES CONSONNES DE LA ROMANI**  
**Valeur des graphèmes selon les dialectes romané**

		<i>bila- biales</i>	<i>labio- dentales</i>	<i>apicales</i>	<i>sifflantes</i>	<i>chuin- tantes</i>	<i>dorsales</i>
<b>Non-palatalisées ou dures</b>							
occlusives	sourdes		p		t	ts	c
	sonores		b		d	dz	j
continues	sourdes			f		s	sh
	sonores			v		z	zh
nasales	sonores		m		n		
latérale	sonore				l		
vibrante	sonore				r		
<b>Palatalisées</b>							
occlusives	sourdes		p'		t'		
	sonores		b'		d'		
continues	sourdes			f'		s'	
	sonores			v'		z'	
nasales	sonores		m'		n'		
latérale	sonore				l'		
Hors séries : y et r							

I.14 Il est clair maintenant que ce n'est qu'à la lumière des connaissances actuelles de la phonologie pan-romani que nous pouvons donner ces précisions, et c'est grâce à ces précisions que nous pouvons appliquer entièrement la transcription de l'indo-aryen à n'importe quel dialecte romano, n'ajoutant que les graphèmes qui manquent à la transcription des consonnes de l'indo-aryen : *sh* et *zh* et le signe de la palatalisation ' : *shero* "tête", *zhakur* "attendre", *ran'a* "reines", *gil'a* "chansons"...

I.15 En résumé, cette transcription fut dictée :

- par les avantages typographiques et dactylographiques ;
- par sa logique (en considération du système phonologique romano) et sa simplicité ;
- par unification - standardisation de la transcription de la pan-romani et de l'indo-aryen, étant donné que la romani n'est autre, approximativement, que le jodhpuri parlé en Europe.

## 2. PROBLEMES DE LA ROMANI COMMUNE

2.1 Si la transcription de la romani est conditionnée par la comparaison des phonologies des dialectes romané avec celles des langues nationales en contact, la formation de la romani commune exige une étude approfondie de la morpho-syntaxe et du vocabulaire romané tout

d'abord et, ensuite, la comparaison de la romani avec l'indo-aryen, en particulier, l'indo-aryen moderne.

2.2 C'est dans notre doctorat sur l'identité romani (de Gila-Kochanowski Vania, 1984) que nous avons confronté les différentes hypothèses sur l'origine des Romané Chavé, hélas ! basées sur quelques combinaisons de phonèmes, notamment l'occlusive + *r* (Kochanowski Jan, 1977), confrontation surtout, entre Miklosich (1872-1880) et son école et Ralph Turner (1927). Ce dernier dit qu'il n'y a rien à tirer de la comparaison de la romani avec l'indo-aryen moderne. Cependant, il nous paraît plus approprié de comparer la romani à l'indo-aryen moderne qu'à l'indo-aryen datant du 3<sup>e</sup> siècle (de Gila-Kochanowski Vania, 1984 et 1986), même si l'on accepte son hypothèse selon laquelle les Romané Chavé ont abandonné l'aire centrale de l'Inde à cette époque. En effet, déjà Miklosich a bien noté que la romani a dû continuer la même évolution que ses soeurs indo-aryennes, amorcée en commun sur le territoire natal.

2.3 Ainsi, un coup d'oeil rapide montre la quasi identité de la morphologie de la romani et du jodhpuri :

- la romani et le jodhpuri ont préservé le présent simple, contrairement au hindi où il est remplacé par le présent périphrastique ;
- en romani comme en jodhpuri, contrairement au hindi, le prétérit transitif est sans *ne* ;
- les substantifs masculins se terminent en *-o* en romani et en jodhpuri, mais en hindi, en *-a*.

2.4 A de multiples reprises, j'ai exposé les problèmes qu'entraîne l'internationalisation de la romani, entre autres :

- au Congrès international des Orientalistes, à Delhi (1964),
- au Congrès international de l'Education, à Oxford (1971),
- au Congrès des linguistes "Langue et politique", à Bonn (1976),
- au 2<sup>e</sup> Congrès mondial tsigane, à Genève (1978),
- au Symposium sur la langue et la culture romané, à Sarajevo (1986),
- au 1er Congrès tsigane de l'Union Européenne, à Séville (1994),
- au 1er Congrès européen de la Jeunesse tsigane, à Barcelone (1997),
- aux Journées mondiales de la Jeunesse, à Paris (1997).

2.5 Comme nous l'avons montré dans "Gypsy Studies", la romani - mis à part les emprunts - est partout pareille, malgré des siècles de séparation et la dispersion des Roma à travers le monde. On observe chez les Romané Chavé, comme chez toutes les minorités, le fait suivant : différents degrés de la connaissance de la langue et de la culture romané. Chez certains Tsiganes vlach, la romani a été remplacée par le roumain, de même que chez certains musiciens hongrois d'origine romani, c'est le hongrois qui a pris la place de la romani. Mais, deux Romané Chavé parlant d'une manière satisfaisante leur langue peuvent communiquer à travers le monde entier.

2.6 Bien entendu, on mettra à part, comme nous l'avons fait dans "Gypsy Studies", les dialectes ibériques, scandinaves et, dans une certaine mesure, le tsigane anglais, qui peuvent être considérés comme des langues hybrides.

2.7 La classification des dialectes tsiganes est donnée dans "Gypsy Studies". En résumant et en complétant les données incluses dans cet ouvrage, nous aurons les critères suivants de classification :

## 2.8 PHONOLOGIE

### a) Eléments indiens

- Dans les dialectes carpathiques et germaniques (même d'origine très ancienne, par exemple les dialectes des Manush français et belges), on observe le passage du *s*, dans la position initiale et intervocalique, au *h* : *me som* > *me hom* "je suis", *ame marasa* > *maraha* "nous battrons" ; à la finale et devant la consonne sourde, dans la position médiane, ce *s* passe à la spirante sourde *x* : *ame maras* > *marax* "nous battons". Dans certains dialectes lovare yougoslaves, on note la disparition totale, dans cette position, de ce *s* : *romanes* > *romané* "à la manière tsigane".

- Palatalisation des occlusives dans les dialectes vlach, en particulier ceux de Yougoslavie et d'Ukraine, même des occlusives aspirées.

### b) Contexte régional

Le timbre des palatalisées et des chuintantes est celui du pays où la romani est parlée ; de même pour la prosodie : les RCH carpathiques et germaniques possèdent dans leurs dialectes la quantité vocalique et l'accent sur la **première syllabe** : *romané* "à la manière tsigane". Dans les dialectes des Sinti allemands et des Manush français et belges, le *r* vibrant passe au *r* uvulaire.

## 2.9 MORPHOLOGIE

### a) Eléments indiens

Dans les dialectes carpathiques et germaniques, la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'aoriste est en *-al* et dans les autres en *-an* : tu *mard'an* - *mardal*, *mard'al* "tu as battu". Idem pour le verbe *som* : tu *san* - tu *hal* "tu es".

### b) Contexte régional

Les dialectes vlach postposent le qualificatif et l'attributif à la base ; cela donne à ces dialectes un cachet étranger encore plus que tous les emprunts roumains, parce que ce tactème atteint la structure même de la romani : *komitia tumiaki romani* - rom. commune : *lot'akiri komiti* "comité (conseil) mondial tsigane".

2.10 Malgré ces différences, la communication est facile, à condition que chacun des interlocuteurs ait assez de vocabulaire à sa disposition. En effet, on entend, généralement, ce qu'on sait prononcer soi-même. Ainsi, quel que soit le timbre de la palatalisée ou de la chuintante, l'auditeur, bien que l'interprétant à sa manière, comprendra les mots contenant ces phonèmes.

2.11 C'est pourquoi, une fois déchiffré et noté dans une transcription adéquate toutes ces palatalisées et ces chuintantes, nous avons réduit le tout à quelques graphèmes, rejoignant ainsi la transcription de l'indo-aryen.

2.12 Quant à la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'aoriste *an* : *al, tu mardal* "tu as battu", le pronom personnel *tu* est là pour préciser la deuxième personne du singulier (cf. l'anglais : *I, you, we, they go*).

### 2.13 SYNTAXE

A part les traductions, les textes romané, en particulier les contes, présentent, malgré les emprunts lexicaux, une unité comparable à celle de la phonologie et de la morphologie. Les Tsiganes du Nord, tout en employant des mots comme *le* "prendre", *de* "donner", *muk* "laisser", *churde* "jeter" pour exprimer au présent l'inchoatif (par exemple : *Luka diyape 'de drom* "Luc se mit en route"), ont emprunté la totalité des préverbes polono-russes avec toutes leurs significations polyfonctionnelles au présent : *yov p'eregiya len* "il traversa le fleuve", *yov zagiya ke Kost'a* "il fit un tour chez Kostia", *yov dogiya ke vesh* "il s'approcha de la forêt"...

### 2.14 VOCABULAIRE

Le vocabulaire de base romano est hindi-rajasthani (60%). Le reste est l'emprunt à la langue en contact. C'est la raison pour laquelle la première question consacrée à la rencontre de deux RCH est *Katar tu san?* "D'où es-tu ?" et, c'est en fonction de deux langues étrangères que les deux interlocuteurs adapteront leur vocabulaire. Ainsi, les emprunts chez les RCH, excepté quelques mots propres à chaque groupe dialectal, et des mots grecs dans tous les dialectes, sont *mobiles*, changeant en fonction de l'endroit et de l'interlocuteur. La structure du mot romano standard est la suivante : *cvc* : *dad* "père" ; *cvcv* accentué sur la dernière syllabe *raklo, -i* "garçon, fille", *chavo* "fils"… ; celle de l'emprunt se termine en *-o* inaccentué pour les masculins et en *-a* inaccentué pour les féminins : *korako* ou *korako* "corbeau", *baba* "grand'mère"…

2.15 Cette stigmatisation des emprunts en romani donne l'impression d'une grande pauvreté lexicale. La question la plus brûlante pour tous les intellectuels romané est de savoir *par quelle langue européenne remplacer les emprunts mobiles*, car actuellement, *tout RCH de chaque pays peut considérer la totalité du vocabulaire de sa langue nationale* (russe, français, roumain,...) *comme sien, comme le vocabulaire de son propre dialecte*, ce qui nous fait douter de l'utilité des dictionnaires de chaque dialecte tsigane. Alors, comment abattre cette Tour de Babel ?

2.16 En 1964, au Congrès international des Orientalistes, à Delhi, nous avons proposé, dans notre communication "Problems of the common Romani = Problems of an international language", la solution suivante : *remplacer les mots courants par le hindi, et toute la masse des mots modernes par les mots internationaux*, c'est-à-dire, des mots que chaque peuple d'Europe, au contact duquel vivent les RCH, considère comme *ses propres mots* ou, au moins, qui ressemblent aux siens.

2.17 Toutes les langues européennes possèdent approximativement deux à trois mille mots, constituant le vocabulaire de base. Chaque langue a complété ce vocabulaire, soit par dérivation, c'est-à-dire, par de nouvelles formations de mots déjà existants, soit par emprunt direct à d'autres langues, soit par un calque qui n'est qu'une traduction d'une autre langue. D'ailleurs, les linguistes sont d'accord pour reconnaître la même valeur au calque et à l'emprunt. C'est donc par ces trois ressources que la masse du vocabulaire européen est constituée : les

peuples latins, en puisant directement dans l'héritage gréco-latin, les Anglais par l'intermédiaire des Normands francisés, les autres peuples d'Europe en traduisant les concepts gréco-latins dans leurs langues. De cette manière, nous avons, apparemment, une unité culturelle qui se traduit dans les concepts linguistiques...

## 2.18 CHOIX D'UN DIALECTE DE BASE

Nous avons choisi le *balte oriental* pour les raisons suivantes : il présente, à tous les points de vue, la structure du "tsigane commun", tel que l'avaient imaginé les ramanologues (tsiganologues) depuis Franz von Miklosich : c'est le dialecte grec mais qui, grâce à l'environnement favorable du balto-slave, a pu garder sur tous les niveaux - phonologique et morpho-syntaxique - sa pureté originelle et, en même temps, a pu suivre l'évolution amorcée en Inde, pour aboutir à une simplicité, à une rigueur et à une logique peu communes.

2.19 Voici quelques-unes de ses caractéristiques :

- a) Différenciation nette entre le présent et le futur : *me kerov* - *me kerava*, cf. russe : *me lava tekerav*, ce qui signifie dans les autres dialectes "je me mets à faire, je commence à faire, c'est-à-dire, l'inchoatif ; cf. aussi le grec, Paspati : *me kam-kerava* ; celui de Sofia : *me ka-kerava* "je ferai".
- b) Netteté des paradigmes : trois conjugaisons
  - I en *-r, -n, -l* ;
  - II en *-s, -sh* ;
  - III en *-p, -b, -m*, et en voyelle : *me kerd'om, gind'om, kheld'om* ; *me besht'om, khost'om* ; *me dabyom, kamyom, liyom, diyom* (cf. la classification de Sampson John, 1926, pp. 197-203 : une véritable jungle!).
- c) Les verbes transitifs n'ont que des participes passifs : *me som mardo* "je suis battu".
- d) Les verbes transitionnels n'ont que des participes médio-actifs : *me som beshto* "je suis assis". Ces verbes possèdent la distinction entre l'aoriste et le parfait : *me besht'om* "je m'assis" ; *me som beshto* "je suis assis"...
- e) Les verbes intransitifs n'ont pas de participes : *me giyom* (jodhpuri *me geyu*) "je suis allé" ; donc, il n'existe pas de *gelo*.
- f) Le balte oriental fait une nette distinction entre l'optatif et le subjonctif comme le grec de Paspati : *teyaves tu baxtalo* "que tu sois heureux" ; *meyaves tu barvalo, tu nasan baxtalidir mandar* "que tu sois riche (même si tu es riche), tu n'es pas plus heureux que moi".
- g) Enfin, l'indice de l'ancienneté du dialecte décrit par Paspati, les "causatifs", voire les factitifs en *-ker*, sont généralisés dans tous les dialectes du Nord, comme en hindi : *baro* > *baryov* > *baryakir* "grand, grandir, faire grandir" ...

2.20 La même netteté existe dans les déclinaisons, mais cela est valable pour tous les dialectes tsiganes, disons pour la majorité d'entre eux (cf. cependant, la description par Ljumberg).

### 3. PROBLEMES D'UNE LANGUE SUPRANATIONALE

Avant d'aborder le sujet qui nous intéresse, nous voudrions, tout d'abord, définir les termes qui, dans la bouche des gens de la rue, et même chez les spécialistes, ont souvent une acceptation différente et notamment, ceux de : ethnie-peuple, nation, Etat, union-fédération ...

3.1 *Ethnie - Peuple* : Pour les Romané Chavé formant une *Romani Cel* (Peuple tsigane), ce terme englobe plusieurs tribus. C'est un groupement d'hommes, historiquement déterminé, ayant en commun des traits caractéristiques culturels, linguistiques et physiques relativement stables, qui a conscience de son unité et de sa différence vis-à-vis des autres peuples ("Rasy i Narodi", 1979). Une ethnie (peuple) peut être dispersée à travers plusieurs pays ou même à travers le monde, comme c'est le cas des Romané Chavé.

3.2 *Nation* : Un peuple possédant un territoire est une nation. Par exemple, en France, les Bretons, les Basques, les Occitans - peuples et nations en même temps - constituent sur le plan juridique une seule et unique nation *souveraine* : la France.

3.3 *Etat* : "L'Etat, comme personne internationale, doit réunir les conditions suivantes : 1) population permanente ; 2) territoire déterminé ; 3) gouvernement ; 4) capacité d'entrer en relations avec les autres Etats" (Charles Rousseau, 1974).

3.4 *Union - Fédération* : Théoriquement, on ne peut considérer comme union ou fédération qu'un Etat où chaque nation jouit

- d'une indépendance linguistique : toutes les écoles ou universités pratiquent la langue locale, la langue de l'Union étant enseignée au titre de langue véhiculaire, de *lingua franca* de l'Union ;
- d'une indépendance culturelle : littérature, beaux-arts et histoire nationales primant celles de l'Union ;
- d'une indépendance administrative et, relativement, économique.

En revanche, la constitution qui régit l'Armée, les Affaires Etrangères, les lois fondamentales, etc., est commune à chaque peuple ou nation faisant partie de cette Fédération.

3.5 Dans l'Antiquité, nous avons un exemple d'un Etat idéal, celui de l'empire de Kanishka qui était à cheval sur l'Inde et l'Asie Centrale. Ce roi "gitan" conquit et maintint son empire, non seulement par la force de ses armes, mais par la tolérance totale des langues et cultures de l'Asie Centrale. Sa tolérance et sa générosité lui valurent l'adhésion et l'amour de toutes les nations de son empire.

Mais Kanishka, comme son prédécesseur Ashok, n'avait pas oublié la cohésion de son grand empire et il mit autant de zèle à promouvoir celui des autres langues et cultures de ses Peuples et Nations. Résultat : jamais le sanskrit ne fut autant répandu comme langue véhiculaire qu'à l'époque de ce grand monarque.

3.6 L'Europe a besoin, pour sa cohésion, d'une langue véhiculaire au même titre qu'un grand Etat fédéral, l'ex-URSS par exemple. Mais, actuellement, on ne voit aucune langue d'Europe qui pourrait assumer, à elle toute seule, ce rôle. Gyula Déczy, dans "Linguistische Struktur Europas", propose l'anglais (pour toute l'Europe, y compris l'ex-URSS). Il part de la statistique : en Europe, l'anglais est considéré comme deuxième langue par 360 millions de personnes dans l'Ouest, et par environ 140 dans l'Est, donc 500 millions en tout. En revanche, le russe a pour effectif 270 millions à l'Est (il ne donne pas le chiffre pour l'Ouest). Bien

entendu, ces chiffres sont sujets à révision puisque cet article est basé sur mon exposé de 1964 durant le Congrès international des Orientalistes, à Delhi.

3.7 La question qu'on se pose est la suivante : ceux qui considèrent l'anglais comme leur deuxième langue, le parlent-ils ou l'apprennent-ils seulement ? Combien le parlent d'une manière satisfaisante ? Durant la domination britannique en Inde, on avait l'impression que la majorité des Indiens parlait l'anglais. En partant, les Anglais ont laissé 1% de lettrés et sur ce 1%, la moitié, probablement, ne pouvait s'exprimer en anglais. Et, combien de nos lycéens pourraient soutenir une conversation dans cette langue ?

3.8 Examinons maintenant la raison principale du succès de l'anglais : c'est le prestige politique des U.S.A. Le bastion des sociétés multinationales reste encore l'Amérique, et ce sont elles qui "font la pluie et le beau temps" sur l'arène internationale. La chute de ce prestige commercial entraînerait avec lui la chute de son moyen d'expression, de communication - l'anglais. De plus, le prestige des autres langues monte prodigieusement avec le prestige de leurs Etats - russe, japonais, chinois, indien, arabe. Il n'y a pas encore très longtemps, l'inscription à l'Ecole nationale des langues orientales à Paris coûtait un franc, et les classes de russe ne comptaient que quelques élèves. Actuellement, toutes nos facultés et nos écoles regorgent d'étudiants en russe ; presque la même progression pour les autres langues "barbares". Et, bientôt, un jour viendra où aucune de ces langues ne voudra être évincée par une autre.

3.9 Ces considérations nous conduisent fatalement aux rêves utopiques de tous les constructeurs d'"International auxiliary languages" - ido, esperanto ... mais nous sommes loin de penser comme le font tous les partisans des langues dites internationales, et parmi eux de très grands linguistes, qu'une langue n'est qu'un assemblage des unités lexicales et grammaticales.

Une langue est une incarnation, c'est l'âme, c'est l'esprit d'un peuple qui a sa naissance, sa formation, son âge mûr, bref, qui a suivi toute l'évolution ensemble avec ce peuple et qui disparaîtra avec lui. Si ce peuple laisse des enfants vivant séparément, on aura aussi autant de langues que d'enfants, comme c'est le cas du sanskrit, produisant les langues indo-aryennes, et celui du latin, les langues romanes.

3.10 De toutes les parties constituant une langue, c'est le vocabulaire qui est le plus intégrable, sans porter atteinte à la souveraineté de celle-ci. Ainsi, les Normands ont emporté en Angleterre la presque totalité de leur vocabulaire. Grâce à cet apport, les Français et les Anglais ont plus de 60 % de mots en commun. Cependant, l'anglais et le français sont deux langues différentes, parce que leurs structures et l'esprit qui les anime sont différents. Ainsi, il est clair qu'une langue n'est pas un assemblage des unités distinctives et significatives, mais un corps vivant doté d'une âme, de cet esprit infusé durant des siècles par le peuple qui la parle. Si la langue n'était qu'un robot composé des unités lexicales et grammaticales, l'esperanto et autres "langues internationales" auraient pu conquérir l'univers depuis longtemps ; mais, exactement parce que ces langues artificielles ne sont que des robots dépourvus d'âme, elles n'ont conquis que quelques centaines de milliers d'adhérents en l'espace d'un siècle.

3.11 Quelle langue donc choisir parmi toutes nos langues parlées en Europe ? Il me semble que ce devrait être celle qui possède toutes les qualités mises en avant par les partisans des "langues internationales", c'est-à-dire :

1° qu'elle soit apolitique ;

2° qu'elle ait une structure simple et rigoureuse ;  
 3° que son vocabulaire soit international.

3.12 La romani, sans être une langue artificielle, étant donné les circonstances historiques, correspond à toutes ces exigences :

1° Elle est apolitique parce que les Romané Chavé forment un Peuple et non pas une Nation ; ils ne possèdent pas de territoire à eux. Une soixantaine de millions de RCH dispersés à travers l'Europe et les deux Amériques sont considérés par toutes les nations comme "leurs Tsiganes".

2° La morpho-syntaxe de la romani, surtout du balte oriental (depuis le départ des Tsiganes de la Grèce vers le Nord, un siècle avant la prise de Constantinople, le balte oriental a évolué, pour ainsi dire en vase clos), est d'une simplicité, d'une rigueur et d'une logique qui peuvent se mesurer avec les langues artificielles : il n'existe ni d'homonymie, ni de synonymie. Chaque morphème et chaque lexème n'ont qu'une signification fondamentale. Pas d'exceptions, pas de verbes irréguliers, ni d'autres complications grammaticales.

3° La romani est l'unique langue actuellement parlée en Europe où l'on peut inclure la totalité du vocabulaire international et des mots scientifiques *sans aucun arbitraire*, puisque chaque locuteur romano peut employer comme "emprunt mobile" n'importe quel mot de sa langue nationale ; et, comme nous l'avons vu, l'unique solution pour démolir cette tour de Babel, qui pèse si lourdement sur la communication entre les Roma du monde est le remplacement de ces "emprunts mobiles" par le vocabulaire international - vocabulaire considéré comme sien par tous les peuples et nations d'Europe.

De plus, la forme et la transcription, sous lesquelles la romani présente ce vocabulaire international, est beaucoup plus accessible pour tous : ce sont des lexèmes racines ou thèmes omnivalents, à la manière de certaines racines françaises et anglaises : *fish, marche*, etc. ou, à la manière de racines romané : *trush* f., II, *-alo* "soif, avoir soif, assoiffé" ; *trash* f., II, *-lo* "peur, avoir peur, peureux" ; de même : *difer* f., I, *-ano* "différence, distinguer, distinctif, différent".

3.13 Mais, bien entendu, ma proposition, si elle est valable pour la romani, est discutable quand il s'agit d'une langue européenne commune : les RCH n'ont *aucun prestige politique*, et leur langue, bien que "parent de sang du noble sanskrit, la plus parfaite des langues", comme l'a dit Friedrich Pott, n'est actuellement qu'une langue orale, parlée par un peuple dispersé à travers le monde. On se souvient qu'en sanskrit sont écrits les chefs-d'œuvre littéraires et, en particulier les plus grandes épopées des "Indo-Germanen" - le Ramayana et le Mahabharata - mais, c'est en sanskrit, dont la romani n'est qu'un modèle réduit, bien qu'il soit infiniment plus facile à manier que le prototype. D'ailleurs, s'il a cédé la place, c'est qu'il est devenu trop vieux, trop usé...

3.14 Une seule considération - extralinguistique - est celle-ci : tous les jeunes actuellement, que ce soit à l'Est ou à l'Ouest, qui ont repris la lutte pour les valeurs au nom desquelles les Romané Chavé ont été persécutés, excommuniés et massacrés durant de longs siècles - l'amour désintéressé, la haine de l'hypocrisie, la tolérance à travers les frontières et la soif illimitée de Liberté - sont pour moi des "Tsiganes" (Kochanowski Jan, 1974).

3.15 Ma suggestion n'aurait toute son importance que si le choix se posait d'une langue neutre, apolitique, dans l'immédiat. Elle ne servirait, au départ, que pour les relations

extérieures - diplomatiques. Au fur et à mesure que les liens des Etats de l'Europe se resserreront, les instances de tout ordre s'internationaliseront et, par conséquent, la cohésion linguistique de l'Europe. Donc, l'expansion de la koïné européenne dépendra de sa cohésion politique. Quand elle aboutira à un Etat fédéral européen, le tableau linguistique de l'Europe sera le suivant : koïné européenne =

LSNE = langue supranationale européenne ;

LNF = langue nationale fédérale (français, anglais, russe...) ;

LN = langue nationale (breton, occitan, basque, catalan...) ;

LR = langues régionales (différents bas-allemands, différents dialectes suisses, etc...)

LME ou LMN = langues de minorités ethniques ou langues de minorités nationales (romani, yiddish... russe en France, français en Amérique, allemand en Pologne, etc.).

## CONCLUSION

3.16 Un gouvernement, quelle que soit son envergure territoriale et démographique, qui permet l'épanouissement économique et culturel de tous ses Etats, aura des chances de survivre à toutes les tempêtes. Ce qu'il faut rechercher, à tout prix et par tous les moyens, dans un grand Etat comme dans un couple - la plus petite cellule sociale - c'est le respect et la symbiose des différents valeurs, des différents cultures, et non pas la domination de l'une par l'autre, domination qui, un jour ou l'autre, conduira à un déséquilibre et à une désagrégation totale. La richesse, la grandeur d'un Etat se mesurent par la symbiose des différentes cultures et le respect mutuel de toutes les valeurs de ses partenaires qui seul permet un modus vivendi satisfaisant pour tous.

3.17 Ainsi, on voit qu'une langue supranationale européenne pourrait aider à abattre les frontières linguistiques et apporter une large contribution à la fraternité humaine. La langue supranationale européenne nous paraît l'unique issue réaliste pour satisfaire les réclamations de plus en plus pressantes des "minorités" (on les appellent "minorités" parce qu'on les veut *mineures* !) ethniques et nationales dans beaucoup d'Etats d'Europe.

3.18 L'adoption d'une langue supranationale européenne, telle qu'elle est conçue par nous, favoriserait probablement son adoption par les autres continents et, en premier lieu, par les peuples et nations de langues indo-européennes, tels que l'Inde, l'Amérique du Sud...

## REFERENCES

- GILA-KOCHANOWSKI Vania de (1984). Doctorat d'Etat (Toulouse-le Mirail). 1ère partie : "Identité des Romané Chavé (Tsiganes d'Europe). Assimilation ou intégration ?" (463 pages) ; 2è partie : "Les Romané Chavé par eux-mêmes". Contes et Récits en romani commune, avec traduction française, commentaires et lexique romano-français et français-romano (237 pages).
- GILA-KOCHANOWSKI Vania de (1984). "La romani et l'indo-aryen : mythes et réalité ", in *Contrastes*, N° 8, Paris.
- GILA-KOCHANOWSKI Vania de (1989). "Problems of the common Romani = problems of an international language", Symposium sur la langue et la culture romané (1986, Sarajevo).

- GILA-KOCHANOWSKI Vania de (1995). "Romané Chavé and the problems of their intercontinental communication", in *ROMA*, n° 42-43, Institute of Indo-Roman Studies, Chandigarh (Inde).
- KOCHANOWSKI Jan (1963). "Introduction à la phonologie du tsigane d'Europe" (Doctorat d'Université, Paris Sorbonne, 1960), in *Gypsy Studies (Part I et II)*, International Academy of Indian Culture, New Delhi, 400 pages in 4°.
- KOCHANOWSKI Jan (1974). "Human Rights and the Romané Chavé", in *Studies in Indo-Aryan Art and Culture*, Vol. IV, New Delhi, pp. 49-55.
- KOCHANOWSKI Jan (1977). "Occlusive + r et le mot *rom*", in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n°LXXII, pp. VII-IX.
- MIKLOSICH Franz von (1872-1880). "Über die Wanderungen und Mundarten der Zigeuner Europas", Wien.
- REVUE RASY I NARODY (1977). Définitions, Yezhegodnik ANSSR, Tome I, pp. 25-27.
- ROUSSEAU Charles (1974). "Définition de l'Etat dans la Convention pan-américaine signée à Montevideo, le 22 décembre 1933, in *Droit international public*, "Les sujets du Droit", Tome II, Paris.
- SAMPSON John (1926). "The dialect of the Gypsies of Wales".
- TURNER Ralph (1927). "The position of Romany in Indo-Aryan", in *Journal of the Gypsy Lore Society*, Monographs N° 4, Edimbourg.

## ABREVIATIONS

- RCH = Romané Chavé
- I, II, III = conjugaisons tsiganes
- BSLP = Bulletin de la Société de Linguistique de Paris
- cn. = dialecte des Cyganie Nizinni (Tsiganes polonais de la plaine)
- cvc = consonne, voyelle, consonne
- cw. = dialecte des Cyganie Wyzynni (Tsiganes polonais de la montagne)
- f. = féminin
- fin. = dialecte tsigane finlandais
- germ. = dialecte tsigane germanique
- hgr. = dialecte tsigane hongrois
- JGLS = Journal of the Gypsy Society
- keld. = dialecte des Kelderari
- lov. = dialecte des Lovari
- m. ou msc. = masculin
- pol. = polonais
- scr. = dialecte tsigane serbo-croate
- tch.-sl. = dialecte tsigane tchécoslovaque
- ukr. = dialecte tsigane ukrainien.